

## INTERROGATION DE PHILOSOPHIE

### ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

EMMANUEL CATTIN, MARIE GAILLE

**Coefficient** : 2 ; **durée de préparation de l'épreuve** : 1 heure.

**Durée de passage devant le jury** : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé (maximum) et 10 minutes de discussion avec le jury.

**Type de sujets donnés** : notion, formule ou question.

**Mode de tirage du sujet** : le candidat tire au sort un ticket comportant deux sujets ; il doit choisir l'un d'entre eux et annoncer son choix au jury avant de préparer l'épreuve.

Aucun ouvrage n'est autorisé pour la préparation de cette épreuve.

### Commentaires et suggestions du jury

La relative déception éprouvée à l'écrit ne s'est pas retrouvée à l'oral. À la différence de l'année 2006, mais comme en 2007, nous avons en revanche rencontré dans les deux cas d'importantes disparités entre les candidats. À l'oral, les notes faibles tiennent en partie à des exposés trop courts et insuffisamment nourris et, dans le cas d'un petit nombre de candidats, à une forme de réticence quasi-affichée par rapport à l'épreuve : regards lointains, réponse monosyllabique aux questions du jury, impression d'ennui ou sentiment de désinvolture. Il y a eu aussi, de façon exceptionnelle, un exposé handicapé par le manque de confiance en soi du candidat.

À l'inverse, l'enthousiasme et l'appétit de questionnement philosophique dont ont su faire preuve un certain nombre de candidats ont été valorisés. De la même façon, la finesse d'analyse, la capacité à mobiliser des références ou des exemples pertinents, la culture philosophique, l'aptitude à appréhender des sujets difficiles ('Pourquoi aimons-nous la musique?', 'L'espèce humaine', 'La famille est-elle une communauté naturelle?', par exemple) ont été récompensées.

Il faut donc redire que le candidat a intérêt à utiliser pleinement les 30 minutes qui lui sont allouées pour faire ses preuves face au jury. Il ne doit pas considérer qu'une fois l'exposé achevé, il fait de la présence : l'échange avec le jury peut significativement infléchir la note, et notamment l'augmenter en cas d'un échange réussi. La note restera la même ou baissera si l'échange est peu satisfaisant. De façon complémentaire, le candidat ne doit pas bâcler son exposé en estimant que l'échange compensera les faiblesses et les lacunes. Chacun des éléments de l'épreuve (exposé et échange) est important en soi et ils se valorisent d'autant mieux qu'ils sont menés avec le même zèle. Dans tous les cas, le candidat, même s'il présente un exposé de 10 minutes seulement, demeure 30 minutes avec le jury.

Les éléments discriminants pour la notation ne sont pas nouveaux. En premier lieu, une analyse rigoureuse et problématisée du sujet fait toute la différence entre les bons et les mauvais exposés. Il y a eu un seul hors-sujet, sur lequel nous allons revenir ; mais nombre d'exposés, sans être dans ce cas de figure, ont pâti du fait que les candidats demeuraient à un niveau superficiel d'analyse, restant de ce fait aveugles ou peu réceptifs aux enjeux de la

question posée, de la définition demandée ou des problèmes suscités par tel ou tel usage de la langue. Un nombre non négligeable d'exposés se sont ainsi caractérisés par l'accumulation de banalités et de lieux communs et n'ont pas échappé à la paraphrase.

Par ailleurs, certains candidats ont été, en raison de ce mauvais point de départ, conduits à répéter peu ou prou tout au long de l'exposé les mêmes idées ou hypothèses et n'ont pas cherché à enrichir leur propos, à prendre des directions différentes, à proposer un traitement plus ample du sujet. L'exhaustivité n'est pas à viser dans le temps imparti par le candidat ; l'échange est précisément le moment où le jury invite le candidat à explorer de nouvelles pistes. Mais il est essentiel, au cours des 30 minutes, de montrer son aptitude à envisager la question posée sous différents angles et de ne pas « appauvrir » le sujet en raison d'un questionnement insuffisant.

Enfin, il est important de s'attarder sur l'usage des exemples. Ils ne doivent pas être négligés par les candidats sous prétexte que la philosophie est un discours d'ordre conceptuel. S'ils ne sont pas toujours absents, ils sont souvent pauvres et insuffisamment construits. Or, non seulement ils peuvent donner chair à l'argumentation, mais ils peuvent être utilisés au-delà de leur fonction illustrative : comme des cas de figure destinés à enrichir la réflexion de nouveaux éléments, comme des lieux où élaborer l'argument ou mettre à l'épreuve une hypothèse. Les candidats ont donc intérêt, au moment de la préparation, à développer quelques exemples qui seront, au cours de l'exposé comme de l'échange avec le jury, d'utiles points d'appui.

Le cas de hors sujet a été à notre sens particulièrement digne d'attention, et ce, à plusieurs égards. L'un des candidats a choisi de traiter 'L'objection de conscience'. Il s'est avéré rapidement, dans le temps de l'exposé, qu'il avait compris autre chose que ce que l'expression désigne. Le candidat a fait un très bon exposé sur cet autre sujet et a su avoir l'ouverture d'esprit et l'intelligence de comprendre son contresens au cours de l'échange avec le jury. Il ne s'est pas découragé et a su remarquablement « remonter la pente » à ce moment-là, avançant des éléments pertinents pour traiter du sujet en réalité proposé.

Deux leçons peuvent en être tirées : la première est qu'une bonne culture générale est essentielle à la réflexion philosophique. Le service militaire n'a certes plus été une obligation en France pour les hommes nés en 1979 et après ; mais l'on peut toutefois s'étonner qu'un candidat né aux alentours de 1990 ignore le sens de cette expression importante dans l'histoire politique de nombre d'Etats du monde. La seconde leçon est relative à la capacité du candidat à comprendre son erreur et à la corriger autant que faire se peut dans le temps imparti à l'échange. Il n'a pu être noté à la hauteur de ce que ses qualités philosophiques pouvaient laisser attendre. Cependant, il a évité une très mauvaise note, à la différence du candidat hors-sujet de l'année précédente, qui avait persisté dans sa mécompréhension au moment de l'échange.

La moyenne des notes est très légèrement inférieure à celle des années précédentes, mais reste élevée (10, 35). Les notes vont de 3/20 à 18/20. Comme l'an dernier, la confrontation *a posteriori* des notes d'oral et d'écrit indique 1) que le recoupement dans la notation à l'écrit et à l'oral n'est pas absolu, 2) mais qu'il est plus perceptible dans la tranche des candidats admissibles finalement reçus après l'oral. De la même façon, les candidats qui n'ont pas réussi au concours n'ont pas nécessairement eu une mauvaise note à l'écrit de philosophie, mais ont souvent chuté à l'oral.

Un petit nombre de candidats se sont détachés avec des notes comprises entre 16 et 18 (6/55), suivis d'un nombre non négligeable de candidats qui ont obtenu entre 14 et 15 (9/55). 5 candidats ont obtenu entre 12 et 13, suivis par 15 candidats notés entre 10 et 11. 9 candidats ont ensuite obtenu des notes comprises entre 6 et 8. 10 candidats ont été notés entre 3 et 5.

**Sujets proposés (le premier sujet est celui qu'a choisi le candidat) :**

Y a-t-il des genres du plaisir ? – l'origine du droit  
Étonnement et sidération – la naissance  
La question de l'essence – le vestige  
La séduction – le concept de matière  
La politesse – que peut la philosophie ?  
Qu'est-ce qu'un empire ? – le mépris  
Police et politique – Peut-on vivre sans passion ?  
La frontière – les sciences nous donnent-elles des normes ?  
Être ou ne pas être – la différence culturelle  
Les lois de la pensée – la domestication  
Le crime contre l'humanité – la passivité  
Décider – la figure humaine  
Qu'est-ce qu'une personne ? – « Pourquoi »  
Voir, observer, penser – l'anomalie  
Tous les désirs sont-ils naturels ? – qu'est-ce qu'un livre ?  
La nostalgie – l'accident  
Pourquoi aimons-nous la musique ? – la transparence  
L'évaluation – poésie et vérité  
Vivre sa vie - la neutralité  
La contradiction – l'artificiel  
Y a-t-il une science du moi ? – la conséquence  
L'origine de la violence – la maturité  
L'estime de soi – l'évolution  
Toucher – le divin  
Être chez soi – libéralité et libéralisme  
Faut-il savoir prendre des risques ? – l'absence  
La présence – contrôle et vigilance  
L'objection de conscience – la dépense  
La négation – l'aventure  
Dominer la nature – la trace  
Le patrimoine de l'humanité – l'illimité  
L'expérience de la vie – la structure  
Le mystère – être ou avoir  
La vie psychique – l'amour a-t-il des raisons ?  
Les choses – la guérison  
La famille est-elle une communauté naturelle ? – le principe de réalité  
L'intériorité – la mémoire collective  
L'espèce humaine – l'art populaire  
Vie active, vie contemplative – l'indéterminé  
Le souvenir – mon corps m'appartient-il ?  
Le mal a-t-il des raisons ? – la ressemblance  
La surface et la profondeur – l'humain  
Le fatalisme l'incarnation  
La privation de liberté – l'analogie  
La lassitude – l'idéal  
Les limites du langage – les âges de la vie

Jouer – le temps de l’histoire  
Le voyage – l’un  
L’indécence – qu’est-ce qu’un concept philosophique ?  
La culture de masse – qu’est-ce qu’un chef ?  
L’expérience de pensée – la noblesse  
La disposition – l’âge d’or  
L’identification – la béatitude  
Le pouvoir magique – maladie et convalescence  
Le roman – la nature est-elle politique ?